

POUR MIEUX VIVRE SA VIE PROFESSIONNELLE

“ J'ai enfin réussi à maîtriser une autre langue ”

« **Comment appelle-t-on** une personne qui ne parle aucune langue étrangère ? Un Français. » C'est bien connu, si les cadres français ont souvent un assez bon niveau à l'écrit, ils brillent souvent par leur mutisme. Les causes de ce hiatus ? La peur du ridicule, l'angoisse de la faute. « Les Français ont un niveau en langue supérieur aux Allemands, mais contrairement à eux, ils hésitent à parler », estime Brigit Helmeling, responsable pédagogique du programme Tandem au Goethe Institut de Paris. Alors, pourquoi un tel blocage ? « Vous avez une conception très puriste de la langue », explique Brigit Helmeling. La dictée de Pivot est inimaginable chez nous.

Décomplexer. Un accent « frenchy », la hantise de se découvrir plus nul que ses homologues européens lors des séminaires et réunions, la crainte de prendre la parole en public... Qui un jour n'a pas préféré se taire plutôt que de se distinguer par ses lacunes linguistiques ? Pourtant, c'est là que commence le premier travail. Prendre conscience que ses difficultés d'expression et de compréhension peuvent avoir des causes « mécaniques » constitue un déclic essentiel. « J'ai déculpabilisé lorsqu'on

m'a expliqué que je ne pouvais reproduire ce que je n'entendais pas », explique Alain Byl, directeur commercial marché auto chez Recticel, qui a testé la méthode Tomatis. En effet, là où le français sollicite l'oreille à une fréquence comprise entre 1 000 et 2 000 hertz, l'anglais se positionne entre 2 000 et 12 000 hertz.

Extrait de
« L'Usine Nouvelle
(Février 2005) »

IL A COMMENCÉ PAR SE FAMILIARISER AVEC LES SONS



“ Une façon ludique d'apprendre, qui m'a fait rapidement progresser ”

■ **Son besoin.** Depuis des années, Alain Byl a le sentiment de stagner à un niveau d'anglais très scolaire. Un handicap depuis la réorganisation de sa société.

■ **Sa formation.** Lorsqu'on lui propose de « faire le cobaye » pour la méthode Tomatis, il est loin d'imaginer, qu'à raison de trois heures par semaine, il progressera d'un niveau en quatre mois ! Elaborée à partir d'écoute de sons et d'exercices oraux, la méthode l'a surpris. « La première fois, je pensais que le casque ne marchait pas car il ne diffusait que des grésillements » s'amuse-t-il. La sensibilisation de son oreille aux fréquences de la langue se complète d'exercices, de discussions, de jeux de rôle. « Par exemple, il fallait forcer le trait, les accents, chanter des phrases, c'était très ludique », explique-t-il.

■ **Résultat.** Un cap est franchi. « Aujourd'hui, je suis plus spontané et, sur le plan, professionnel, j'ai gagné en autonomie. Ainsi, lorsque je dois discuter d'un problème délicat avec un client ou un collègue, je ne suis plus obligé de préparer mon texte avant de décrocher mon téléphone. » Enthousiaste, il souhaite remplir pour quarante heures supplémentaires et envisage même de se mettre à l'espagnol.